

Lieuité et implication au travail : Le cas des travailleurs d'un quartier créatif nantais¹.

Brigitte Charles-Pauvers, IEMN-IAE Nantes,
Anne-Laure Saives, ESG-UQAM, Montréal,
Nathalie Schieb-Bienfait, IEMN-IAE Nantes,
Basile Michel, Laboratoire ESO-Angers UMR CNRS 6590 et Université d'Angers

Résumé :

Constatant la concentration de très petites entreprises et de petites entreprises voire de travailleurs dits créatifs dans un quartier populaire en pleine mutation de la ville de Nantes, nous avons souhaité revisiter le lien entre le lieu (géographique) du travail et l'implication au travail. Croisant la littérature récente en géographie sociale en particulier sur les concepts de *'place/space'*, de *'global sense of place'* et sur la « lieuité », avec la littérature sur l'implication au travail en GRH, nous tenterons de questionner les raisons de l'ancrage « lieuitaire » de travailleurs créatifs souvent autonomes en partant d'un cas concret : les artistes et créateurs (architectes, designers web, agences de publicité, communication, etc.) du quartier des Olivettes à Nantes, un des lieux désignés comme un « cluster créatif » par les responsables politiques de la métropole nantaise. L'analyse exploratoire des 5 classes de discours issus de la double classification descendante des contenus textuels de 45 entretiens menés dans le quartier révèle plusieurs conclusions : a) l'implication au travail, et en particulier l'implication organisationnelle affective et calculée est liée à la lieuité d'un quartier ; b) Il est pertinent d'explorer la lieuité (caractéristiques d'un lieu) comme un phénomène relationnel et processuel jamais achevé fait d'hétérogénéité; et c) la multiplication des travailleurs-entrepreneurs-individuels dans les domaines des industries créatives et culturelles questionne l'organisation et nous pousse à considérer le lieu géographique du quartier comme une tiers-organisation plurale (ou quasi-organisation plurale). Cette recherche - inscrite dans le cadre d'une étude longitudinale des dynamiques de clusterisation sur le territoire métropolitain nantais par l'étude de ses principaux lieux -, ouvre de nouvelles perspectives quant aux enjeux managériaux des politiques publiques engagées dans le développement et l'animation de cluster créatif et culturel fondé sur de très petites entreprises.

Mots clés : implication au travail, lieu, lieuité, cluster créatif, industries créatives et culturelles.

¹ Cette recherche s'inscrit dans le cadre du programme de recherche VALEUR(S) et Utilités de la culture financé par la région Pays de la Loire.

Lieuité et implication au travail : Le cas des travailleurs d'un quartier créatif nantais.

INTRODUCTION :

Depuis, entre autres, les publications de Richard Florida sur la « classe créative » (2002, 2004, 2005), plusieurs métropoles et grandes villes (dont Nantes en particulier) se sont emparées de la créativité pour en faire le moteur du développement local et favoriser la formation de clusters créatifs. Des politiques publiques se sont ainsi attachées au concept de cluster pour reproduire le modèle des grappes industrielles, emprunté à Michael Porter (1998), notamment aux industries créatives et culturelles dans la quête d'une redynamisation de leur tissu économique par la création d'activité et d'emplois dans ces secteurs (Turok, 2003; Smith et Warfield, 2007; Bayliss, 2007; Aage et Belussi, 2008; Scott, 2010; Liefooghe, 2010). Une littérature aujourd'hui foisonnante s'est ainsi emparée de cette problématique en questionnant les périmètres et fonctions des clusters, districts, quartiers mais aussi des territoires (Andres et Chapain, 2012; Ambrosino, 2009; Ambrosino et Andres, 2007; Beccatini, 1992). De façon générale, la question se pose de savoir si ces politiques 'top-down' ont pris en compte la réalité du travail des entrepreneurs de ces secteurs créatifs et culturels. Du côté de la littérature en management, l'espace de travail a fait l'objet de recherches nombreuses à des niveaux micro et macro : au niveau des micro-pratiques, analyse de l'espace de travail (récemment analyse de la fréquentation des espaces de co-working (parfois conceptualisés comme des « tiers-lieux »), grandeurs et misères de l'open-space, et plus classiquement santé au travail et ergonomie des espaces de bureaux, etc.) ou bien au niveau plus macro-spatial (les conceptions de l'espace-organisation selon les théories des organisations (Chanlat, in Clegg et al. 2006)). Cependant on note une ambiguïté entre l'espace ('space') et la place ('place') (ou encore le lieu) qui nous a longtemps privé d'une réflexion sur le lieu (géographique), souvent réduit, en management stratégique, à une seule géolocalisation ou encore souvent confondu avec le territoire (et sa dynamique d'établissement/expansion de frontières), ce dernier constituant un objet de recherche plébiscité, entre autres, avec l'avènement des pôles de compétitivité. **Quid donc, en management, du lieu comme quasi-organisation favorisant l'implication des travailleurs créatifs et éventuellement l'ancrage local de secteurs tout entiers?**

Pour notre part, constatant la concentration de très petites entreprises et de petites entreprises voire de travailleurs dits créatifs dans un quartier populaire en pleine mutation de la ville de Nantes (le quartier des Olivettes), nous souhaitons en ce sens revisiter le lien entre le lieu (géographique) du travail et l'implication au travail; l'implication au travail étant ici entendue au double sens de l'implication envers la « profession », le « job » ou encore le « boulot » (*work commitment*, Morrow, 1993) ainsi qu'envers l'organisation (*organisation commitment*, Allen et Meyer, 1996). Croisant la littérature récente en géographie relationnelle et sociale (Massey, 1991, 2005) en particulier sur les concepts de '*place/space*', de '*global sense of place*' et sur la « lieuïté » (Lévy, 2003), avec la littérature sur l'implication au travail (Klein et al., 2012; Vandenberghe, 2009), nous tenterons de questionner les raisons de l'ancrage « lieuïtaire » (pour éviter le mot-fourre-tout de « local ») de travailleurs créatifs souvent autonomes à partir d'un cas concret : les artistes et professions créatives (architectes, designers web, agences de publicité, communication, etc.) du quartier des Olivettes à Nantes, un des lieux désignés comme un « cluster créatif » par les responsables politiques de la métropole nantaise.

Le papier s'organise donc en trois temps : 1) présentation du cadre théorique articulant une compréhension de la ville/du quartier créatif, une caractérisation de la lieuïté (caractéristiques d'un lieu) ainsi qu'une proposition de définition de l'implication au travail; 2) présentation du terrain nantais, du quartier et des entreprises créatives et culturelles étudiées; 3) présentation, analyse et discussion des résultats de l'enquête qualitative menée auprès des travailleurs du quartier des Olivettes et de notre proposition d'un lien entre implication au travail et lieuïté du quartier.

I. REVUE DE LITTÉRATURE

I.1. DE LA VILLE CRÉATIVE AU QUARTIER CRÉATIF

Depuis une quinzaine d'années, une prolifique littérature s'est développée à propos de l'économie créative et du développement des territoires (O'Connor et Xin, 2013; O'Connor, 2010; Chapain et al., 2010; Cooke et Lazzeretti, 2008; Scott et Leriche, 2005; Hall, 2000; Landry et Bianchini, 1995), à partir de perspectives théoriques, épistémologiques et d'objets de recherche différents. Comme dans tout domaine de recherche émergent, il n'est pas toujours aisé d'y trouver une cohérence, d'autant que cette problématique soulève des débats susceptibles de s'adosser à la fois à la littérature économique, géographique, mais aussi managériale, urbanistique ou encore psychologique.

Des auteurs ont cherché à questionner et à caractériser la ville créative (Landry, 1990), la classe créative (Florida, 2002, 2005; Vivant, 2006), les activités créatives et culturelles², les clusters créatifs (Andres et Chapain, 2012; Chapain et al., 2013). Certains auteurs ont étudié la nature des interactions entre le niveau individuel (celui des individus créatifs) et le niveau organisationnel (entreprises), ou encore entre le niveau organisationnel et le contexte économique et social local (Comunian et al., 2010), ceci à l'échelle d'un espace économique ou d'un territoire politique.

Certains concepts ayant connu leur heure de gloire, comme le concept de ville créative³, sont aujourd'hui critiqués (notamment pour leurs choix méthodologiques et les terrains d'investigation)⁴. Ainsi, Scott Allen évoque la notion mystifiée de ville créative, dont il remet en cause la validité théorique et empirique (pratique). Cohendet souligne également les limites des travaux de Florida et cette idée de rassemblement d'individus talentueux. Il critique cette vision statique de la création et de la dynamique de la créativité. Cohendet remet également en cause la vision à la fois statique et limitative des travaux de Porter sur les clusters, qui, centrés sur le rassemblement d'activités, ne permettent pas d'en expliquer la dynamique. Dans la foulée de travaux sur la dynamique systémique et sociale de la créativité d'une part et sur la gestion des connaissances d'autre part, les travaux de Cohendet et al. (2010) par contre nous semblent d'intérêt. Ils décortiquent pour leur part la dynamique anatomique de la ville créative (dans le cas du jeu vidéo) autour de trois communautés en interaction (underground (communautés des créateurs), middle ground (communauté des intermédiations), upperground (communauté des institutions, musée, espace/centre culturel, organisations mettant sur le marché des activités culturelles et créatives...)).

Ces problématiques relatives à l'émergence d'une économie créative et aux processus de clusterisation sont d'autant plus complexes à appréhender qu'elles supposent de conjuguer des niveaux d'analyse et des thématiques d'étude et de recherche qui relèvent d'univers disciplinaires différents (cf. tableau 1 ci-après). La clarification de ces problématiques apparaît d'autant plus souhaitable que des villes de taille moyenne cherchent à devenir des

² Nous reprendrons la définition proposée par l'union européenne : les industries créatives aussi appelées « industries culturelles » peuvent être définies comme « *Des industries qui trouvent leur origine dans la créativité, les compétences et le talent d'une personne et qui ont un fort potentiel de croissance et d'emploi à travers la production et l'exploitation de la propriété intellectuelle* » (DCMS, 1998).

³ La ville créative se définit comme = une force de travail hautement qualifiée + un milieu culturel dynamique + des festivals + une architecture iconique + une marque reconnue

⁴ De nombreux travaux ont été menés pour tester la validité de la thèse de Florida et sa transposition en Europe (Fritsch, 2007) et sur la méthodologie utilisée sur la notion de classe créative (Levine, 2004 ; Vivant, 2006).

« villes créatives » sans avoir les atouts d'une riche métropole, ni assez de masse critique en termes de tissu économique, de marché du travail et d'animation culturelle (Liefvooghe, 2010).

Alors que les travaux des géographes et des économistes privilégient plutôt une « maille » d'analyse à l'échelle d'une région, d'une ville / métropole ou d'une nation, nous avons choisi ici de travailler sur une focale plus resserrée, à savoir le quartier, et les individus qui y travaillent. Le quartier étudié (qualifié de « quartier de la création » malgré lui (!)) s'inscrit dans une métropole ayant fait le choix de fonder son développement sur les activités créatives culturelles et créatives. Ce choix s'adosse à un projet politique initié dans le début des années 90, suscité par la double conjonction de l'arrivée d'une nouvelle équipe municipale et de grands projets de réaménagements de friches urbaines et industrielles. Ces acteurs politiques et les aménageurs se sont intéressés aux transformations urbaines opérées dans d'autres villes européennes, et fondés sur l'économie créative (Greffé, 2003). A ce titre, cette métropole a participé à plusieurs projets européens (comme ECCE et ECIA), avec un intérêt porté à certains modèles de développement (Scott, 2000a, b) avec des villes (comme Bilbao, Birmingham, Barcelone...) mais aussi à certains clusters tels celui de Seine Saint-Denis ou encore le cluster d'entreprises de jeux vidéo de Montréal au Québec.

Les évolutions contrastées du développement des territoires ne peuvent plus être comprises à partir de la seule prise en compte de l'évolution des forces exogènes et globales ; comme le rappelle Conti (1996), ces évolutions relèvent plutôt (ou aussi) de la dynamique interne même du territoire, dynamique fondée sur la valorisation des conditions locales endogènes et spécifiques, à savoir les conditions sociales, entrepreneuriales et organisatives.

Derrière ces dynamiques qui font référence à des projets d'action collective, nous avons choisi de nous intéresser à un lieu (ici un quartier) et aux individus qui y travaillent pour mieux comprendre comment les interactions qui se déploient entre individus, organisations, territoires peuvent participer d'une dynamique créative spécifique et en particulier d'une implication au travail. Par cet intérêt porté au lieu, à l'individu, « briques élémentaires » d'une première dynamique d'un territoire, nous cherchons également à prendre nos distances avec la créativité comme l'apanage d'individus d'exception. Ici, nous nous intéressons à un quartier, avec ces « talents ordinaires », à ces « travailleurs du savoir » (Bouchez, 2004) ou à ces artistes « en travailleurs » pour reprendre les termes de P.M. Menger (2002, 2005), qui en tant qu'entrepreneurs, vendent leurs compétences créatives aux

entreprises, archétypes du travailleur flexible, motivé et inventif que recherchent les entreprises innovantes et les industries dites créatives (Liefvooghe, 2010).

Tableau 1 : Illustrations de thématiques autour du développement (local) des activités créatives et culturelles par niveau d'analyse

Niveau d'analyse / Thématique	capital humain (niveau individuel)	niveau organisationnel	niveau institutionnel	niveau local / éco-système
<i>dynamique économique</i>	profils et influence des individus entrepreneurs	présence et développement d'entreprises des ICC ⁵ ou mobilisant la créativité des ICC ; impact sur la création d'emplois, de projets collaboratifs; analyse de la dynamique de clusters et de la compétitivité	nature et impacts des aides à la structuration de clusters et à la transformation d'anciens quartiers	caractéristiques des milieux innovateurs et des réseaux économiques
<i>créativité</i>	présence de créatifs, présence de créativité individuelle, de compétences, de talent	antériorité d'organisations créatives, de collectifs d'artistes, de vie artistique, galeries d'art,	actions des politiques de soutiens aux ICC musées, politiques culturelles, valorisation des pratiques artistiques, patrimoine	caractéristiques des quartiers culturels, présence d'espaces culturels, de performances, bars, restaurants, boîtes de nuit
<i>espace / aménagement</i>	caractéristiques des lieux de travail	caractéristiques des espaces de regroupement (district)	actions des politiques de revalorisation foncière et immobilière	Régénération urbaine, qualité de vie

Par ailleurs, au-delà de la vision individualiste de la créativité, il convient aussi de rappeler, entre autres, les travaux de psycho-sociologie (Rouquette, 1976), qui définissent la créativité comme un attribut social. Aussi, la créativité n'est pas un attribut de la personne, mais un processus qui a une valeur relative dans l'espace et le temps, d'où l'importance des interactions entre des idées et le contexte socioculturel.

I.2. LA LIEUITÉ OU COMMENT CARACTÉRISER LE LIEU EN MANAGEMENT ?

S'il est des lieux créatifs (quartier, ville,...), comment caractériser un lieu ? Ou encore en quoi un espace fait-il lieu ? Bref, quid de la « lieuité » (Lévy, Lussault, 2003, p. 561) d'un espace construit ? Il serait prétentieux et sans doute impossible de tenter une synthèse des travaux des

⁵ ICC : industries créatives et culturelles

géographes⁶ sur la notion du lieu tant elle recouvre des acceptions différentes selon les écoles de pensée philosophique et les disciplines (cf. la série des ouvrages très riches de T. Paquot, C. Younès, et M. Lussault, successivement sur les notions de Territoire (2010), Habiter (2007), Espace et Lieu (2012)). Nous nous en tiendrons à quelques propositions faisant largement consensus. De plus, nous nous appuyerons sur les travaux de Guthey et al. (2014) qui fournissent une modélisation très pédagogique de la manière dont on peut concevoir le lieu à partir d'une revue de la littérature en géographie humaine et sociale notamment.

- Première proposition, le lieu n'est pas qu'un site :

Depuis longtemps, les géographes oscillent entre deux conceptions du lieu : tantôt abstraction scientifique mesurable, tantôt réalité sensible de l'écoumène (Berque, p. 555, in Lévy et Lussault, 2003). Selon Augustin Berque, ces deux conceptions sont sans doute héritées de deux fondements épistémiques à la fois complémentaires et contradictoires empruntés à Platon et Aristote. On doit en effet à ces derniers, parmi les philosophes classiques ayant pensé l'espace et le lieu, une distinction entre le « topos » et la « chôra ». Sans entrer dans le détail de leurs conceptions respectives de ces deux concepts, et de façon sans doute réductrice, retenons de Berque (2012) que le *topos* renvoie au « où » (le lieu de l'être relatif chez Platon, le récipient immobile de la chose chez Aristote), au lieu physique où est situé un corps (indissociable de l'espace qu'il occupe). La *chôra* renverrait pour sa part au questionnement plus ontologique du « pourquoi » de ce « où ».

Comme l'explique Berque (2003, p. 555) :

« À partir de ces fondements épistémiques se sont déployées deux conceptions possibles du lieu, entre lesquelles oscille encore et toujours la géographie :

- *Dans l'une, le lieu est parfaitement définissable en lui-même indépendamment des choses. C'est le lieu des coordonnées cartésiennes du cartographe, dont l'ordonnée (la longitude), l'abscisse (la latitude), et la cote (l'altitude) s'établissent dans l'espace absolu des Principia mathematica de Newton (...)*
- *l'autre conception possible relève le chôra. C'est la plus problématique, car elle est essentiellement relationnelle. Le lieu y dépend des choses, les choses en dépendent, et ce rapport est en devenir ; il échappe au principe d'identité. C'est le lieu du « croître-ensemble » (cum crescere, d'où croncretus) des choses dans la concrétude du monde sensible (...)* ».

C'est sans doute dans la richesse du concept de la « chôra » à la fois matrice et empreinte de la genèse du concret que se trouve par exemple le gisement des significations attribuées au lieu (« attachement au lieu ») ou le « sens du lieu » ('*sense of place*')⁷ aujourd'hui largement

⁶ Travaux qui s'inscrivent dans des « filiations » philosophiques différentes.

⁷ Voir aussi les travaux d'H. Lefebvre sur la production de l'espace où l'espace est considéré comme une production sociale articulant à la fois un espace perçu, un espace vécu et un espace conçu.

discutés dans la littérature récente en géographie. Ainsi, selon Guthey et al. (2014), s'inspirant des travaux d'Agnew (1987), le concept de lieu recouvre aujourd'hui trois dimensions processuelles :

- La localisation (le site) géographique : recouvrant à la fois une géo-position selon des coordonnées spatiales, une topographie, et l'articulation locale et globale des écosystèmes naturels.
- Le local : défini comme la série de relations informelles et institutionnelles dans laquelle une « place » est située; il comprend à la fois l'histoire, la politique, la culture, l'économie, la communauté, les organisations locales...
- Le '*Sense of place*' : qui recouvre un palimpseste et un tissu d'interprétations, d'émotions et de significations. C'est l'environnement construit et la « structure des sentiments » ou encore l'encastrement sensoriel/sensible/sémiotique⁸ des personnes.

On comprend ici que le lieu est plus qu'un seul espace géographique et implique de multiples échelles (individuelles et collectives, sociales et naturelles, locales et globales, etc.) entrecroisées et enchevêtrées, construites au fil de l'expérience du lieu (Herod et al., 2007) en particulier à l'heure de la mondialisation.

- Deuxième proposition : le lieu n'est pas un territoire « figé »

Selon Guthey et al. (2014, p. 257), les géographes conçoivent donc le lieu comme un *processus* d'interaction continue entre les différents facteurs précédents plutôt que comme un canevas préformé où la vie sociale, économique et organisationnelle se déroulerait.

Les individus forgeant cette vie locale sont-ils néanmoins dans une dynamique de sédentarisation, de constitution d'un territoire se figeant dans l'authenticité, l'homogénéité et des frontières délimitées ? Il s'agit ici de repenser l'habiter (appropriation du lieu). Les individus s'approprient certes un espace/lieu (de façon physique, langagière et idéelle) autant que l'espace/le lieu influence leur façon de l'habiter (aux différentes échelles de la vie privée et publique). Le lieu renvoie-t-il pour autant à un « ici » ponctuel et temporaire ou à un « là » existant et authentique, et quel est ce « où » ? Deux postures nous semblent ici particulièrement éclairantes pour aborder l'espace habité par l'humain : celles de Heidegger et de Tetsurô. Selon Heidegger, l'habiter est constitutif de l'être humain (l'« être-là », *dasein*) (bien au-delà de l'action de se loger). En ce sens, le territoire comme lieu qui rassemble les

⁸(si nous entendons le sens au-delà de la seule « orientation » à la fois comme « sensorialité », « sensibilité » et « signification » à la suite de J-P. Boutinet).

infinis de l'Être et de l'étant humain, est à la fois mouvement et passage (Dulau, 2009). A cette temporalité singulière de l'Être humain, Tetsurô (2011) ajoute un questionnement sur la spatialité de l'être humain (*ningen* comme « entre ») se découvrant comme soi dans un corps social dans la confrontation à son milieu (*fudô*), ou encore dans la médiance (*fudosei*), c'est-à-dire, dans le moment de l'objectivation de soi dans un milieu naturel et social doté d'une historicité. Le lieu est donc un espace pluriel en constante reconfiguration que nous habitons individuellement et collectivement autant qu'il nous habite au-delà des seuls murs de la maison (habitation). L'habitabilité des lieux pour tous renvoie alors à un questionnement sur l'hétérogénéité mouvante constitutive du lieu et sur l'ouverture plutôt que sur la fermeture des possibles du lieu.

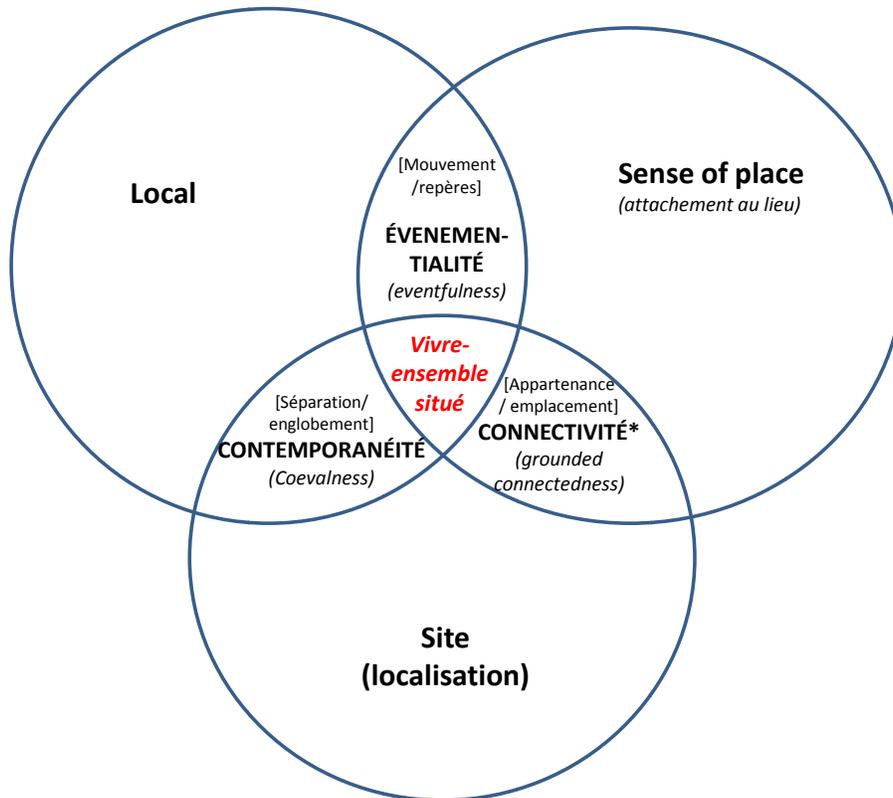
- Troisième proposition : le lieu est une construction relationnelle hétérogène et sérendipitaire

Il existe donc autant d'individus que de façon d'habiter comme autant de rapports entre soi et le monde. Qui plus est, si le lieu est mouvement et donc dynamique permanente, il est aussi le siège de contradictions et de probables paradoxes inhérents à cette hétérogénéité qui conjugue sans doute à la fois lieu et mobilité, territoire et réseau, station et mouvement (Lévy et Lussault, 2003, p. 441), mais aussi présence et absence, advenu et à venir, etc.

Ces réflexions forgent peut-être une dualité du lieu que l'on retrouve dans deux approches distinctes mais compatibles selon Massey (2005) de la lieuïté : la perspective d'une authenticité ancrée (un « là » forgé et homogène), et une perspective plus relationnelle du lieu où se confronte une simultanéité d'hétérogénéités (cf. concept de '*global sense of place*', chez Doreen Massey, 2005). Dans cette dernière conception plus relationnelle, politique et dynamique, le lieu, est à la fois unique (mais non unitaire) et toujours ouvert et inachevé. Il est une production relationnelle, faite d'une multitude de relations sociales et d'une connectivité négociée (*grounded connectedness*) reliant mutuellement le local et le global, constitutif l'un de l'autre. Le lieu est un lieu de rencontre de moult trajectoires individuelles à la fois humaines et non-humaines très différentes. En raison de leur diversité (de rythme notamment), ces rencontres entre trajectoires peuvent être conflictuelles et appellent une négociation répétée d'un ici-et-maintenant et de leur co-présence en un accord qui fait figure d'événement spatio-temporel ('*place-as-event*'). Le lieu (la place) a ainsi un caractère d'événementialité (*eventfulness*). Massey évoque aussi une simultanéité d'hétérogénéités ou une constellation d'histoires-en-cours, mais aussi d'éléments-en-suspens ('*loose ends*'), bref

une simultanéité de co-présences dans la contemporanéité (ou co-évolutivité, en anglais « co-evalness ») qui donnent au lieu un caractère insaisissable. Le lieu est aussi potentiel de rencontres accidentelles (*'chance-of-place'*) entre trajectoires a priori non-relées, au-delà de la volonté des personnes concernées. En cela, le lieu est sérendipitaire et productif.

Figure 1 : Lieuité, une synthèse trialectique des caractéristiques d'un lieu (lieuité)



(d'après Guthey et al., 2014, Massey, 1991, 2005)

Au total, comme le montre la figure 1, le lieu, à la fois local, localisation (site) et sens-du-lieu, se révèle dans des pratiques matérielles relevant de la négociation d'un vivre ensemble situé (*'throwntogetherness'*) fondé sur la connectivité, la contemporanéité (*coevalness*) et l'événementialité.

I.3. L'IMPLICATION AU TRAVAIL : CONCEPTUALISATION ET MODE DE DÉVELOPPEMENT

En quoi le lieu participe-t-il de l'implication au travail ? Il nous faut ici définir d'abord le concept d'implication. Les années 1960 ont marqué le début d'une littérature très abondante sur l'implication, traduction communément admise du mot *'commitment'*, la majorité des travaux ayant porté sur l'implication dans l'organisation (*'organizational commitment'*).

Porter et al. (1974) puis Mowday, Porter et Steers (1982), pionniers en la matière, distinguent l'implication attitudinale qui se concentre sur le processus par lequel les gens envisagent leur relation avec l'organisation et l'implication comportementale qui s'intéresse au processus par lequel les individus deviennent "enfermés" dans une organisation et comment ils vivent cette situation. Mowday et al. définissent l'implication affective comme "la force relative de l'identification et l'engagement de quelqu'un dans une organisation" (p. 27). Conceptuellement, ils la caractérisent par une forte croyance dans les buts et valeurs de l'organisation ; une volonté d'exercer des efforts considérables au profit de l'organisation ; un fort désir de rester membre de l'organisation. Association active entre l'organisation et l'individu de telle sorte que les individus impliqués organisationnellement aient "la volonté de donner d'eux-mêmes pour contribuer au bien-être de l'organisation," elle représente quelque chose au-delà de la loyauté passive à l'organisation. Cette définition n'exclut pas le fait que les individus soient impliqués dans d'autres aspects de leur environnement, tels que la famille, le syndicat ou le parti politique. Mowday et al. abordent l'implication comme un processus dynamique; elle est présente avant l'entrée dans l'organisation sous forme d'une « propension à », la "*commitment propensity*". Ils insistent d'ailleurs, sur le développement de l'implication au fil du temps, et sur la phase cruciale des premiers mois de présence dans l'organisation.

Mowday et al. ont posé les bases d'une approche attitudinale de l'implication, approche "psychologique" qui va donner naissance à de très nombreux travaux dont le but est de tester un modèle à plusieurs dimensions. Le modèle en trois composantes de Meyer et Allen s'est ainsi imposé dès la fin des années 1980 (Meyer et Allen, 1997; Meyer et al., 2002; Vandenberghe, 2009; Cohen, 2007). Allen et Meyer (1990, 1991) la considèrent comme un état psychologique qui caractérise la relation d'un employé avec l'organisation et qui influe sur ses comportements au travail. Ils retiennent trois composantes : affective, de continuité et normative. La composante affective se caractérise, comme Mowday et al. (1982) l'ont souligné, par une forte croyance et une acceptation des buts et valeurs de l'organisation, la volonté de faire des efforts considérables au profit de l'organisation ; un fort désir de rester membre de l'organisation. L'implication calculée, cognitive ou de continuité (reposant sur la théorie des avantages comparatifs de Becker (1960) et la perception du manque de choix de travail de Rusbult et Farrell (1981, 1983)) est définie comme une "ligne d'action cohérente", basée sur la reconnaissance par l'individu des "coûts" (ou avantages comparatifs) associés au fait de quitter l'organisation et la faiblesse des alternatives de travail. La composante

normative, introduite par Wiener (1982), reflète le sentiment d'obligation morale de continuer la relation d'emploi.

Or, si la majorité des travaux a porté sur l'implication dans l'organisation, Morrow (1983, 2003) a montré que l'implication au travail (*'work commitment'*) constituait un concept global, fédérateur grâce auquel l'implication de tout individu au travail pouvait être caractérisée. L'implication au travail comprend ainsi cinq formes : l'implication organisationnelle affective (*'affective organizational commitment'*; les sentiments émotionnels envers l'organisation) ; l'implication de continuité (*'continuance organizational commitment'* ou la perception des coûts associés au départ de l'organisation) ; l'implication dans l'activité de travail (*'job involvement'*) ; l'implication dans la carrière (*'career commitment'*) ; la valeur éthique du travail (*'work ethic endorsement'*). De nombreux travaux plus récents soulignent les difficultés récurrentes à mesurer l'implication et mettent l'accent sur une nécessaire redéfinition conceptuelle de l'implication. Klein et al. (2012, 2014) en particulier, contestent la vision de Morrow (1993) et considèrent que toutes les natures ou types de liens (affectif, normatif...) et toutes les cibles (organisation, poste...) sont de l'implication. Ils réfutent également le fait que l'implication organisationnelle soit généralisable à toutes les autres cibles (point de vue de Cohen, 2007).

C'est toutefois sur l'implication organisationnelle et le modèle en trois composantes d'Allen et Meyer que reposent encore la majorité des travaux de recherche (Vandenberghe et al., 2009). Pour notre recherche, il nous semble également que c'est l'organisation qui est la cible la plus pertinente à questionner. En effet, la majorité des entreprises étudiées sont de très petite taille, les entrepreneurs sont le plus souvent des auto-entrepreneurs. Dès lors, le « lieu » ne peut-il pas faire office d'organisation ?

Par ailleurs, l'implication se développe à travers le temps. Connaître ses antécédents permet de comprendre comment un individu, le plus souvent un salarié, devient impliqué dans son travail et selon quels processus. Les travaux montrent des corrélations fortes entre certains antécédents et l'implication dans l'organisation. Parmi les nombreux antécédents (Vandenberghe et al., 2009), on distingue généralement les variables individuelles (variables socio démographiques, différences individuelles comme le sentiment d'auto efficacité, la culture et les valeurs). L'ancienneté dans une organisation est positivement corrélée avec l'implication affective et calculée (Meyer et al., 2002). De même, un certain nombre d'antécédents sont liés à l'expérience de travail (facteurs liés au poste et au rôle, en

particulier). L'expérience de travail influence plus ou moins positivement l'implication. Parmi les facteurs liés à l'organisation, on inclut les pratiques de gestion des ressources humaines, les différentes formes de justice, le climat organisationnel, les facteurs liés au supérieur hiérarchique. Ce sont les facteurs liés à l'organisation qui influencent le plus l'implication organisationnelle. En particulier, le soutien perçu de l'organisation (les ressources offertes), les pratiques de gestion des ressources humaines et les facteurs liés au supérieur hiérarchique favorisent positivement l'implication. De même, les pratiques de socialisation sont positivement corrélées au développement de l'implication.

Pour résumer, nous disposons d'un cadre théorique qui, à l'échelle du quartier créatif, interroge la « lieuité » ou encore les caractéristiques du lieu dans une perspective relationnelle et l'implication au travail de manière à tenter une réponse à notre question de recherche : en quoi le lieu (géographique) participe-t-il de l'implication au travail dans le cas des travailleurs créatifs ? Cette question générale recouvre les questionnements ciblés suivants :

- En quoi l'implication au travail est-elle « lieuitaire » ?
- Quelles sont les caractéristiques du lieu-quartier propices à l'implication au travail et comment définir la « lieuité » d'un quartier créatif ?

Dans la section suivante, nous présentons la méthodologie qualitative de recherche déployée pour répondre à ces questions ainsi que le terrain étudié : le quartier des Olivettes, à Nantes.

II. MÉTHODOLOGIE :

II.1 PRÉSENTATION DU CONTEXTE NANTAIS ET DU TERRAIN ÉTUDIÉ :

Depuis bientôt vingt années, la ville de Nantes, constituant ici notre terrain d'étude, considère que le développement de son territoire dépendra de sa capacité à concevoir, produire, commercialiser des activités et biens créatifs et culturels, en favorisant la valorisation de ressources et compétences locales et en attirant de nouvelles (Charles-Pauvers et al., 2010). A l'instar d'autres grandes villes et communautés urbaines européennes, cette métropole cherche à accroître son attractivité - tant auprès des professionnels, des gens des milieux culturels et créatifs, des étudiants, des entreprises qu'auprès des secteurs de l'éducation et de la formation- en offrant le meilleur cadre de vie naturel, social et culturel (Florida, 2002 ; Scott et Leriche, 2005 ; Pilati et Tremblay, 2007).

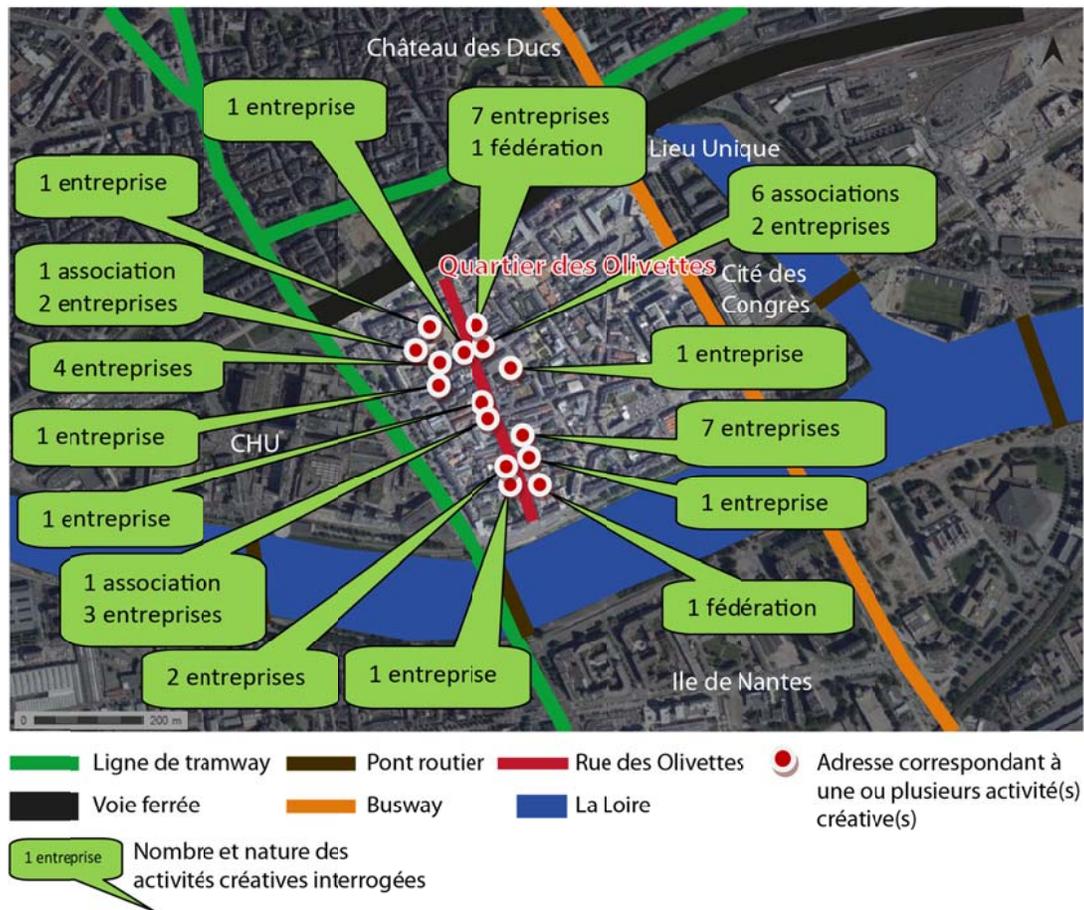
Cette ville s'est engagée dans des politiques d'aménagement urbain, avec, dans les années 90, un premier quartier (un ancien faubourg de la ville qui est ici objet de notre recherche) puis avec une friche industrielle de près de 330 hectares, autrefois dominée par des

activités de l'industrie navale et métallurgique, ainsi que des activités portuaires (négoce de produits agricoles et bois). Selon des modalités parfois similaires mais aussi spécifiques en raison de l'histoire de ces lieux, ces quartiers ont été investis par des acteurs du champ créatif et culturel à la fois avec la complicité (mais aussi sous l'impulsion) des acteurs publics locaux. Ainsi sur ces lieux, depuis une quinzaine d'années, des artistes, des jeunes entreprises, des secteurs créatifs et culturels, ont été invités à s'implanter voire à se regrouper dans des lieux, des quartiers ou dans des espaces précis, sous l'effet conjugué d'une volonté politique (impulsée par la métropole) et d'engagements des acteurs chargés de l'aménagement de ce territoire urbain ; ce processus amorcé depuis une vingtaine d'années a connu une accélération depuis 2009 avec l'institutionnalisation d'un quartier de la création (c'est-à-dire la friche industrielle) alors que la dynamique développée dans l'ancien faubourg (où se situe le quartier des Olivettes) demeure moins valorisée, du moins dans la communication institutionnelle et dans les médias locaux (cf. carte, figure 2). Toutefois, notre analyse longitudinale nous permet de mieux apprécier l'ancrage effectif de l'économie créative métropolitaine dans cet ancien faubourg de la ville, objet de profondes transformations dans le cadre d'une ZAC (zone d'aménagement concerté, qui s'est finalisée en 2014).

Notre étude porte plus particulièrement sur ce quartier des Olivettes, qui a connu plusieurs vies (activités d'entrée de ville et de commerce maritime et fluvial jusqu'au XIX^e, puis industries alimentaires et marché de gros) jusqu'aux années 1960 où ses activités se sont délocalisées transformant ce faubourg animé en une zone de friches et d'habitat dégradé (Petiteau, 2012). En 1989, l'arrivée d'un nouveau maire et de son équipe municipale réorientent la ville sur des politiques articulées autour de la mobilité (avec la relance du tram), la culture et les grands projets urbains (autour d'une nouvelle centralité et de quartiers sociaux). Soucieux de bien prendre en compte les projets urbains envisagés sous le mandat précédent (1983-1989) et les problèmes qu'ils suscitent, la nouvelle équipe municipale, s'engage dans une démarche concertée et pragmatique autour de cet espace-chantier sur une longue temporalité, privilégiant « *le projet comme résultat de multiples négociations permettant aux acteurs de nommer et construire en situation des arrangements complexes capables d'intégrer des intentions contradictoires* » (ibid, p.14)⁹.

⁹ Petiteau parle même de l'édification « *d'un modèle expérimental de développement urbain fondé sur le dialogue et la négociation* »... qui aboutit au constat d'une « *évidente innovation en comparaison avec les modèles basés sur des politiques technocratiques imposant une gestion hiérarchique* » (ibid, p.16).

Figure 2 : Emplacement du quartier des Olivettes et répartition géographique des activités créatives interrogées



Conception : Basile Michel, 2015.
Source : Géoportail.

Ce faubourg fait alors l'objet d'une zone d'aménagement concerté tandis qu'un urbaniste (J-F. Revert, ayant obtenu un Grand Prix d'Urbanisme) engage une première consultation de promoteurs et d'architectes. Progressivement, ce quartier reprend vie, avec l'installation de créateurs (artistes, architectes, journalistes, graphistes...) qui vont réinvestir d'abord des maisons abandonnées (des squats négociés¹⁰ pour certains) puis des nouveaux lieux, redonnant vie aux venelles du quartier et aux ateliers libérés par la relocalisation des activités en périphérie. Depuis les années 80, ce quartier a vu la construction de 3 400 logements et de

¹⁰ Pour permettre la conservation des locaux désaffectés, éviter les squats incontrôlés et répondre à la demande, la généralisation de contrats à titre gratuit sera engagée avec de jeunes artistes. Selon Petiteau (ibid, p.15) ; « *ce bricolage juridique aura, à terme, un succès considérable sur la valorisation culturelle du quartier. Les jeunes générations seront à l'origine d'un véritable travail de résilience. Madeleine-Champ de Mars devenant pour un temps le quartier de la création culturelle le plus attractif de l'agglomération* ».

200 000 m² de planchers de bureaux et d'équipement. Voici en quels termes le maire de la ville s'exprimait en 2013 : *« ce quartier a été un laboratoire d'expérimentations : programmation de logement social en centre-ville, réhabilitation des copropriétés, reconversion du patrimoine industriel, accueil d'artistes et de créateurs, concertation autour d'un lieu de présentation du projet, négociation avec les acteurs, transversalité des services, concours d'architecture, mixité urbaine, jardin public de quartier... »* (in Petiteau, 2012, p.4).

Ce terrain d'expérimentation, véritable laboratoire d'idées, va être repris et amplifié pour concevoir le réaménagement d'un autre quartier – à savoir la friche industrielle de l'île de Nantes –. Ce projet, confié à l'urbaniste Alexandre Chemetoff sous le pilotage de Laurent Théry¹¹ comporte un volet développement d'un quartier de la création présenté comme le cluster des industries créatives et culturelles du territoire. Parallèlement à ce projet institutionnel et piloté, le quartier des Olivettes *« s'est développé dans la discrétion sans communication, à tel point que certains parlent aujourd'hui d'un « quartier de la création » qui s'est fait tout seul... »* (in Petiteau, 2012, p.5, propos du maire).

Pour ce quartier des Olivettes, J.-F. Revert, l'urbaniste chargé de son aménagement explique que *« le projet urbain s'est élaboré autour de quatre idées majeures : (1) révéler l'identité du lieu, (2) accueillir des fonctions diversifiées, (3) valoriser les espaces publics, (4) ménager plutôt qu'aménager »*. (in Petiteau, 2012, p.8). A noter que le terme « ménagement » s'adosse à la démarche philosophique de Martin Heidegger (1958) et qu'il convoque une relation simple et sensible : *« le véritable ménagement est quelque chose de positif, il a lieu quand nous laissons dès le début quelque chose dans son être, quand nous ramenons quelque chose à son être et l'y mettons en sûreté, quand nous l'entourons d'une protection »*.

II.2. DESCRIPTION DE LA MÉTHODOLOGIE D'ENQUÊTE

Notre étude s'inscrit dans le cadre plus large d'un projet d'étude longitudinale des dynamiques de clusterisation sur le territoire nantais par l'étude de ses principaux lieux (Quartier des Olivettes, Halle Alstom, Quartier de la création, Karting) sur la période 2009-2014 et ceci dans le cadre du programme régional Valeurs et Utilités de la Culture. Nous avons choisi de présenter ici les résultats exploratoires d'une enquête menée en 2012 sur le quartier des Olivettes. Notre équipe de recherche a procédé à une série d'entretiens semi-

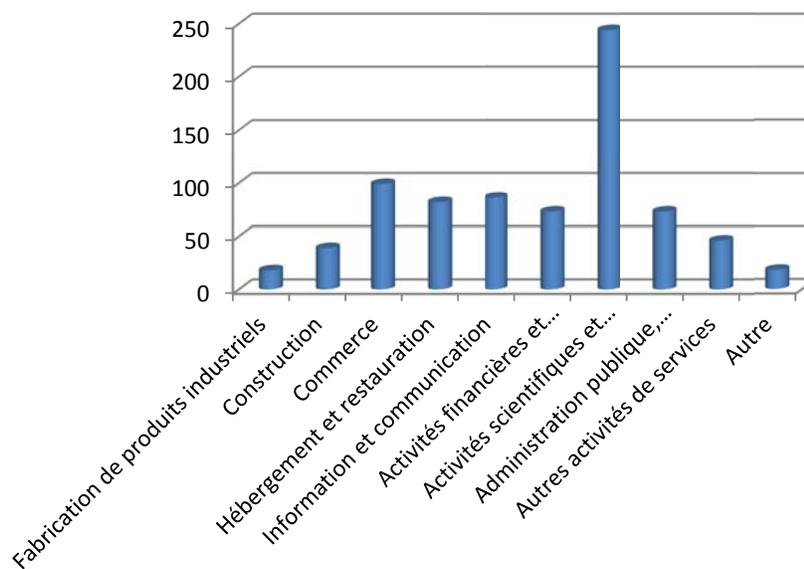
¹¹ L. Théry a travaillé entre 1996 et 2003 avec le maire de Nantes, Jean-Marc Ayrault, au développement de l'agglomération nantaise, d'abord comme directeur du District, puis comme directeur général de la communauté urbaine de Nantes. Entre 2004 et 2010, il a dirigé la Samoa, société d'économie mixte devenue société publique locale, créée pour le projet d'urbanisation de l'île de Nantes, et qui assure la maîtrise d'ouvrage du projet.

directifs entre avril 2012 et octobre 2012 auprès de 46 travailleurs d'entreprises¹² ou d'organisations créatives dans le quartier des Olivettes à Nantes (cf. figure 2 pour visualiser l'emplacement des travailleurs interrogés), soit deux-tiers des organisations créatives du Quartier (cf. tableau 1 et figures 3 et 4). L'essentiel des activités rencontrées dans le quartier relèvent des activités dites des industries créatives et culturelles ; elles regroupent des designers et graphistes web, des publicistes et spécialistes en agence de communication, des architectes, et en plus faible proportion des collectifs d'artistes, des groupements et associations artistiques et culturelles (radio, musiques, théâtre, arts plastiques, photographies) ainsi que des galeries d'art.

Tableau 1 : Comparaison de la taille de l'échantillon avec la population totale des entreprises du Quartier des Olivettes

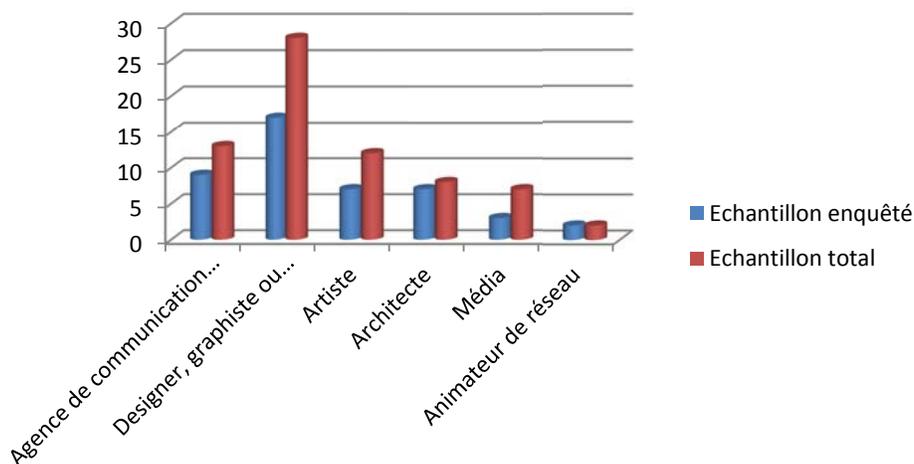
	Nombre	Établissements de + de 50 salariés
Entreprises et établissements du quartier des Olivettes (SIRENE, 2011)	778	11
Activités créatives rue des Olivettes et Halle de la Madeleine	70	0
Activités créatives interrogées	46	0

Figure 3 : Répartition des entreprises et des établissements du quartier des Olivettes par secteur d'activité (SIRENE, 2011).



¹² 34 de ces organisations sont des TPE de moins de 5 salariés

Figure 4 : Répartition des activités créatives du Quartier des Olivettes selon les secteurs d'activité : comparaison entre l'échantillon enquêté et total



Les entrevues menées autour de questions ouvertes (sur les thématiques suivantes : 1) historique de l'activité et raisons du choix de la localisation, 2) caractéristiques de l'activité, 3) description de leur système relationnel et son évolution, 4) perspectives d'évolution quant à leur activité, leur localisation, leurs relations, les partenariats envisagés, 5) regards sur le quartier et la métropole), d'une durée de 30 minutes à 1h30 environ, ont été intégralement retranscrites (dans un corpus d'environ 350 pages, et 240 825 mots).

Elles ont été soumises à une analyse statistique de contenu textuel à l'aide du logiciel Alceste (Analyse des Lexèmes Co-occurents dans un Ensemble de Segments de Textes), c'est-à-dire à une classification¹³ des discours saillants sur le thème étudié, pour fin de description, de comparaison et d'explication des raisons de l'implantation et des pratiques de travail dans le quartier.

III. RÉSULTATS ET DISCUSSION

III.1. PRÉSENTATION DE LA TYPOLOGIE EN 5 CLASSES DES DISCOURS

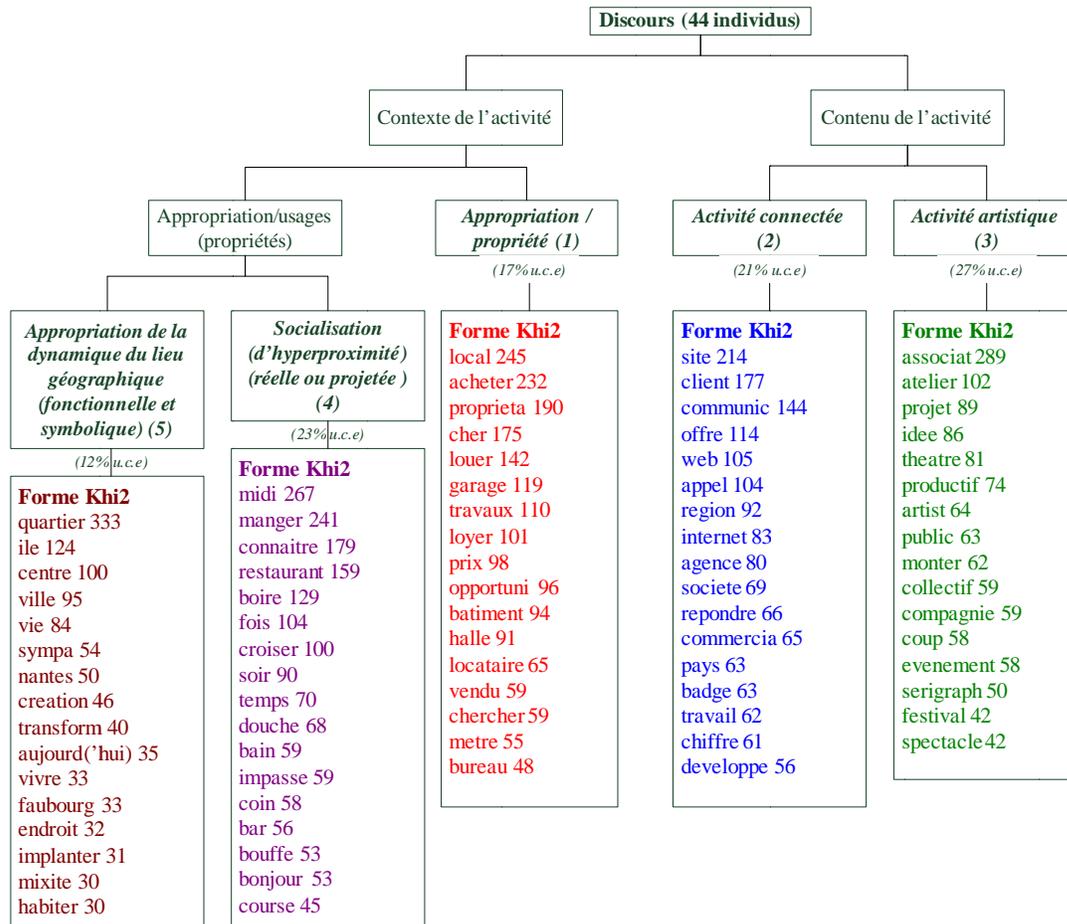
61% des unités textuelles du corpus de 44 individus ont été classés en 5 classes de discours après une double classification descendante qui s'avère très stable¹⁴. La figure 5 ci-après

¹³ Les unités d'analyse (ou u.c.e (unité de contexte élémentaire) sont des portions de paragraphe comprenant une ou plusieurs phrases, identifiées de façon automatique par le logiciel. Alceste effectue une double classification descendante hiérarchique (CDH) pour regrouper les données textuelles en classes à partir d'un chi-deux d'association qui croise le nombre d'u.c.e. retenues dans le corpus, le nombre d'u.c.e. de la classe considérée, le nombre d'u.c.e. où le mot analysé est présent et le nombre d'u.c.e. de la classe où le mot est présent.

¹⁴ 2 individus hypertrophiant une classe à eux-seuls ont été retirés du corpus après une première analyse.

montre la répartition des classes au fil de la double classification ascendante et les mots significatifs de chaque discours identifié.

Figure 5 : Présentation de la classification des discours en 5 classes



Le premier niveau de partition fait apparaître deux classes. Il distingue d'une part, les classes 2 et 3 et d'autre part, les classes 1, 4 et 5. La seconde partition distingue la classe 1 des classes 4 et 5. La première partition permet de distinguer le **contenu de l'activité** (classes 2 et 3) du **contexte de l'activité** (classes 1, 4 et 5). C'est ensuite l'activité **connectée** (classe 2) qui est séparée de l'activité **artistique** (classe 3). Ensuite, les mondes lexicaux font apparaître **l'appropriation par la propriété** (classe 1) qui se distingue des discours des classes 4 et 5, portant sur une **appropriation par les usages** du quartier. Enfin, le dendrogramme sépare la classe 5 : appropriation par la **socialisation** de la classe 4 : appropriation de la **dynamique du lieu**. Les classes seront présentées dans cet ordre afin de souligner leur logique, en citant des U.C.E. caractéristiques de chaque classe.

La **classe 2**¹⁵ (21% des UCE classées) comprend un vocabulaire spécifique lié **au contenu de l'activité réalisée**, avec une spécificité liée à son caractère **connecté**. Les entreprises de cette classe travaillent pour des clients locaux comme extra-locaux (Khi2=177) et parmi les principales activités figurent le développement de sites (Khi2=214), d'activités liées au web (Khi2=105), dans le cadre d'agences de communication (Khi2=144).

- Entretien n° 36 (UCE n° 4002, Khi2=30), « bah (par-exemple) XX, il nous a dit de..., il nous a (*communiqué*) un (*appel*) d (*offre*), en se disant que ça pouvait nous intéresser (donc) pour lequel (on) a (*répondu*), (par exemple), (sur) un pour un (*client*) pour (faire) le (*site internet*), en (fait) »
- Entretien n° 40 (UCE n° 4441, Khi2=48), homme : « J'ai fait des journaux dans le sud de la France, un peu dans le Nord, des *sites internet* en sous-traitance d'une entreprise, une boîte de *communication*, mais en général, c'est dans la région ».
- Entretien n° 41 (UCE n° 4678, Khi2= 32), homme : « dans (notre) groupement il n'y a surtout pas que des (agences) de/ (*communication*;) il-y-a le (*studio*) d' *enregistrement* de C2C (par-exemple), qui (est/) (avec) nous, il-y-a doz qui (font) du *motion (design)*, il-y-a LVL qui (est) une (galerie/) et des (*crea*), *des (graphistes)*.

La **classe 3** (27% des UCE classées) regroupe les corpus relatifs au **contenu de l'activité** principalement **artistique**. Il s'agit pour les acteurs, principalement des artistes, de proposer à des associations (Khi2=289), des groupes d'individus qui appartiennent au champ de la culture de se rassembler autour de projets (Khi 2= 89), de travailler à partir d'idées originales (Khi2=86).

- Entretien n°8 (UCE n° 641, Khi2 = 28), homme : « donc, voilà, ça (correspondait) à ce (moment), (ou) on s'est retrouvés avec un (besoin) de (structuration), on a (embauché) quelqu'un (qui) était (coordinatrice), (qui) a (géré) le bureau ici, (qui) (permettait) de coordonner les (*différents*) (*projets*) de (*l*) (*association*) ».
- Entretien n°8 (UCE n° 652, Khi2 = 30), homme : ... « un (système) a (POL) (n) (pour) accueillir des (*projets*) (*extérieurs*), des (*associations*) (ou) même des (*groupes*) (*d*) (*individus*) (qui) veulent (proposer) des (choses) a (POL) (n) ».

Les formes de ces activités artistiques peuvent être variées : monter des ateliers (Khi 2= 102), produire des spectacles (Khi2=42), organiser des festivals (Khi2=42), des événements (Khi2+58).

- Entretien n°39 (UCE n°4290, Khi2=24), femme : « voilà, l'(*évènement*) (culturels), notre sujet c'est la (valorisation) de la (culture) (hip) (hop) donc il-y-a (hip) (hop) (session) (qui) est le (*festival*) phare de enfin, c'est (*l*) activité phare de notre association), il y-a une (*expo*) (qui) s (appelle) (hip) (hop),... ».

¹⁵ Le vocabulaire le plus spécifique de chaque classe est présenté en fonction du Khi2, par ordre de spécificité décroissante. Tous les Khi2 supérieurs à 10.8 sont significatifs au seuil de 0,1 % (le degré de liberté est toujours égal à 1 dans les tableaux de calcul des spécificités avec Alceste). Les mots spécifiques d'une classe seront indiqués en italiques dans le commentaire des différentes classes. Les classes ne sont pas des classes d'individus mais des classes de mots. Le discours de chaque individu peut ainsi traverser les différentes classes (nous remercions D. Peyrat-Guillard de son aide dans l'analyse des discours).

Les corpus montrent aussi que les artistes cherchent à créer, valoriser des collectifs (Khi2=59) :

- Entretien n°8 (UCE n°617, Khi2 = 23) homme : « je suis (membre) du (**collectif**) (X), du (coup) (qui) a été (qui) a été fondé (l) (association) a été fondée (en) 2006, mais, (elle) a une (**forme**) (**collective**) (depuis) 2008.
- Entretien n°29 (UCE n° 2979, Khi2 = 15), homme : « (nous) on est une (**association**) **collégiale**, c'est-à-dire qu'il y a pas de (en) fait y a pas de bureau, on est tous le conseil (d) (administration). (et) surtout on a (sorti) les (salaires) de (Y), on a tous, vu qu'on est **un** (**collectif**) (**artistes**), (graffeurs), (illustrateurs), (musiciens), auteurs, correcteurs, voilà on a tous une petite boîte à côté, une autre activité.
- Entretien n°28 (UCE n° 2842, Khi2 = 16), femme : « (l) entend, (nous) au bureau, mais les (comédiens) sont (tout) autant (salariés), certes intermittents, (et) (tout) le (système) de (réflexion) est **démocratique** passe par eux. donc (toutes) les semaines, fraternité, il y a des (réunions) qu'on (appelle) de travail mais (qui) sont (tout) (aussi) dédiées à la **vie** (**associative**) qu'aux **vies des (projets)**, (et) on est tous au **même (niveau)**, que ce soit des (comédiens), le metteur (en) (scène) (ou) (scénographe),

La **classe 1** (17% des UCE classées) quant à elle se caractérise par **l'appropriation par la propriété** (ou encore l'appropriabilité légale (via l'achat ou la location) de l'espace physique de travail). Elle comprend 17% des UCE et est très fortement marquée par un vocabulaire spécifique où il s'agit d'acheter (Khi2=232) ou de louer (Khi2=142) un local (Khi2=245) qui sert d'espace de bureau (Khi2=49).

- Entretien n°27 (UCE n° 2694, Khi2= 36), homme : « (eux), (ils) (étaient) dans ces **bureaux** la (avant), et (ils) (ont) déménagé, c'est pour ça que du coup nous on (a) pris (derrière) (eux) la (**location**) de ces (**locaux**). » Les urbanistes et architectes, majoritaires dans cette classe, ont réalisé des travaux (Khi2= 110).
- Entretien n°23 (UCE n° 2301, Khi2=34), femme : « (combien) on (a) (**acheté**) (ici)? le (prix) on (a) (investi) tous les (travaux) (compris), tout ça, (je-crois) qu'on (a) (investi) 600 000 ».

Les discours soulignent aussi la transformation du quartier, la spéculation de l'immobilier, avec en particulier d'anciens propriétaires (Khi2=190) qui vendent (Khi2=45) cher des garages (Khi2=119) qui seront transformés en espaces de travail.

- Entretien n°32 (UCE n° 2301, Khi2=34), femme : « ouais, bon bah c'est (comme) ça non, (par contre), (ils) (étaient) (à) (vendre) (à) un (**prix**) (**absolument**) **prohibitif**... (ils)(étaient) (à) (vendre) 25 000 (euros), le (**garage**) ».

Les classes 4 et 5 caractérisent l'appropriation par les usages. La **classe 4** (23% des UCE classées) regroupe un ensemble de discours qui caractérisent **l'appropriation de la dynamique du lieu**, cette appropriation pouvant être fonctionnelle et/ou symbolique. C'est tout d'abord **le quartier** (Khi2=333) qui ressort, dans son aspect fonctionnel : il est situé dans le centre (Khi2=100), sur l'île de Nantes (Khi2=124), dans la ville (Khi2=95). La

transformation (Khi2=40) du quartier est soulignée, un quartier mixte (Khi2=30), composite, où il est également agréable de vivre (Khi2=33) (appropriation symbolique).

- Entretien n° 32 (UCE n° 3217, Khi2=34), homme : « la création de Nantes métropole tout ça, en fait, a rapproché le (**quartier**) du (**centre**), (quoi), (ce qui) fait (qu) (aujourd) (hui), le (lieu) (unique), qui était (vraiment) dans (ce) (quartier), (il) a (tendance) aussi à (**regarder**) vers le (centre) (ville) maintenant, (beaucoup) (plus).
- Entretien n°14 (UCE n° 1423, Khi2=23), homme : « bah (moi) (c) est un (quartier) (que) j (aime), (je) (trouve) (que) (c) est un (quartier) (vivant) ou il-y-a encore ou il-y-a encore un (**mélange**) (**agréable**) (entre) des (**résidents**) **et puis des travailleurs** (quoi) ».
- Entretien n°37 (UCE n° 4070, Khi2 = 23), homme : « bah, il-y-a la localisation en elle-même, (effectivement), il-y-a le le charme du (quartier) aussi, si on peut (dire) (ca) comme (ca), (c) est un (quartier) qui est un (cote) un (peu) (faubourgs) (créatifs), la, qui est (intéressant) ». Le quartier est ressenti comme « charmant », « chaud ».

Le quartier éprouvé (appropriation symbolique) est vécu comme familier du fait d'une proximité cognitive avec son histoire (histoire ouvrière) ou avec des expériences antérieures dans d'autres quartiers populaires comme ceux de Paris : « Ça me rappelle un peu les quartiers où j'habitais à Paris, Belleville Stalingrad, qui sont des quartiers très populaires et chauds aussi » (individu 1); « Il y a un caractère un peu particulier dans le sens où on habitait avant à Paris, dans le 11^e » (individu 32).

Enfin, la **classe 5** (12% des UCE classées) regroupe les discours qui soulignent l'appropriation du **lieu par la socialisation**. En particulier, le quartier est très apprécié et constitue un lieu de socialisation car il permet de manger (Khi2= 241) le midi (Khi2= 267) et de se connaître (Khi2=179). Parfois, il s'agit simplement d'une socialisation espérée, projetée car dans la réalité, les discours montrent que les entreprises ne prennent pas le temps de passer du temps personnel dans ce quartier.

- Entretien 44 (UCE n° 5038, Khi2 = 43), femme : « enfin nous, nous (dans) l (impasse) on (se) (**connait**) (tous), on s (entend) bien donc (il-y-a) un (petit) coté vraiment, (il-y-a) cette (ambiance) tu (vois) dès qu'il fait (beau) on (sort) les (tables), tu (vois) le (**midi**) on **mange** là je préfère ».
- Entretien n° 41 (UCE n° 4577, Khi2=26), homme : « on (va) beaucoup (bouffer) (dans) les (**restaurants**) le (**midi**). Vraiment, parce qu'en fait de fait (quand) on a RDV, (plutôt) que de le (prévoir) ailleurs, on (préfère) en fait donner RDV ici aux (gens), parce qu'on a des (bons) (**restaurants**) et qu'on (va) (**bouffer**) (dans) le quartier ».

III.2. ANALYSE ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

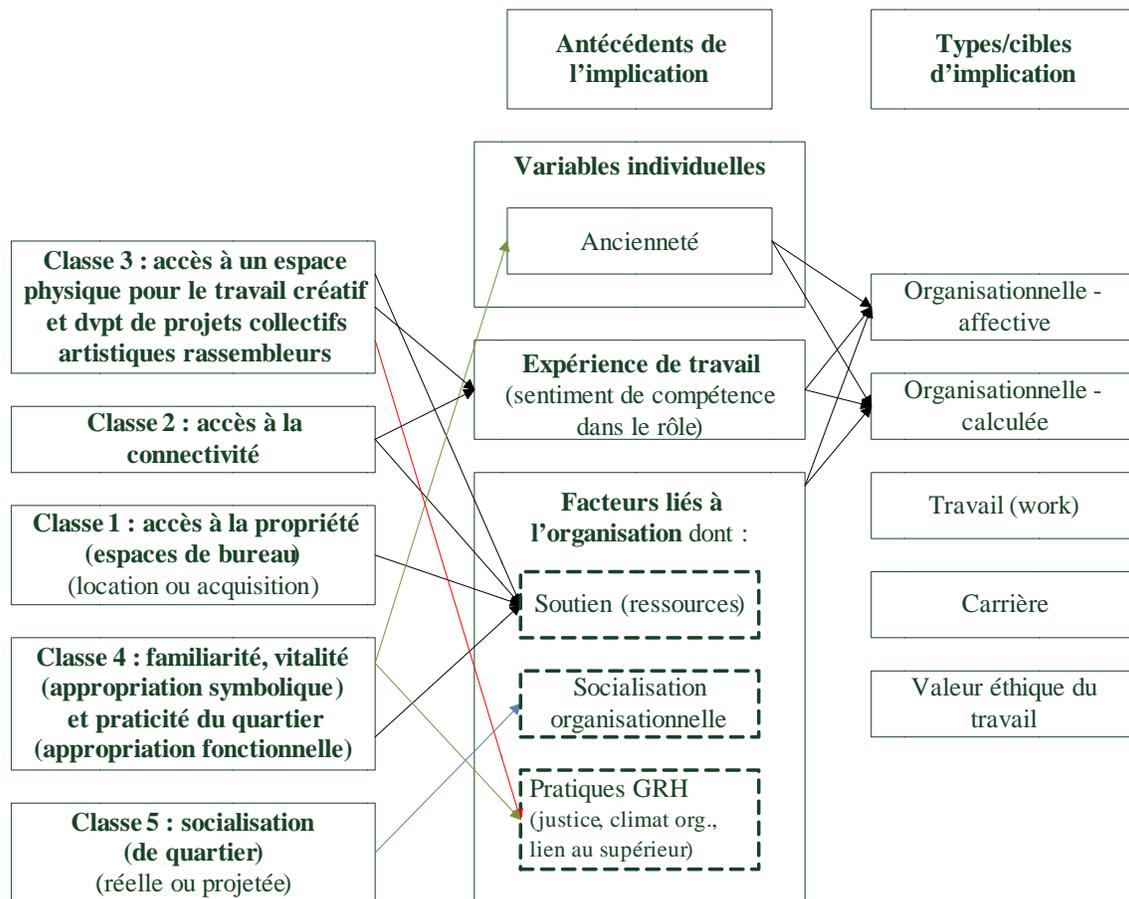
L'analyse des résultats exploratoires de la double classification descendante des discours révèle trois choses : a) des liens entre lieuité et implication au travail, b) une pluralité de discours « lieuitaires » sur le quartier créatif des Olivettes conférant au lieu (quartier) une dimension effectivement plurielle et hétérogène, c) le lieu des travailleurs créatifs peut être

conçu comme une quasi-organisation (ou tiers-organisation) plurale. Cette dernière repose sur deux éléments structurants essentiels : l'animation et le projet.

III.2.1. Lieuité et antécédents de l'implication organisationnelle :

L'analyse des classes fait clairement ressortir un certain nombre de caractéristiques « lieuitaires » du quartier que l'on peut considérer comme des antécédents de l'implication au travail (cf. figure 6 ci-après).

Figure 6 : Liens entre les classes de discours sur le lieu et l'implication au travail



Le quartier des Olivettes selon les discours de la classe 3 est source d'implication en ce qu'il permet d'accéder ponctuellement à des espaces physiques pour le travail artistique et le développement de projets événementiels collectifs et rassembleurs. En ce sens, ce lieu fournit des ressources (soutien), une *fonctionnalité*, et permet des pratiques participatives d'action collective et d'organisation d'événements artistiques dans un climat démocratique propices à l'implication affective pour le travail créatif. La classe 2 comporte des discours relatant à la

fois l'étendue géographique et le potentiel d'activités des entreprises « branchées » (via les technologies de l'information) et les pratiques de collaboration existantes ou possibles entre entreprises co-localisées ou non. Elle montre en cela que le quartier est source d'implication au travail en ce qu'il fournit la ressource clé de la *connectivité*. Le discours de la classe 1 révèle que « l'appropriabilité » des espaces de bureaux (par la propriété (achat) ou la location) constitue également un soutien (ressource) source d'implication organisationnelle au travail à la fois calculée (le coût du foncier devenant spéculatif, la *prodigalité* du Quartier au travers de l'accessibilité économique d'espaces de travail est valorisée) et affective (les immeubles ont une « gueule », les locaux sont « retapés » à l'image de l'*identité* et de la *singularité* professionnelle de leurs occupants). La classe 4, centrée sur l'appropriation à la fois symbolique et fonctionnelle du quartier, révèle que l'implication au travail provient d'une part d'un sentiment de *familiarité* du lieu que fréquente le travailleur depuis parfois quelques années (que l'on peut apparenter à l'ancienneté d'un individu dans son entreprise et à l'investissement personnel qu'il peut avoir fait envers l'organisation pour en connaître et maîtriser toutes les règles formelles et informelles et la culture), ainsi que d'un sentiment de praticité lié à la *centralité* du lieu (comparable au soutien organisationnel (ressources)). Enfin la classe 5 évoque les possibilités de socialisation (source de *réciprocité*) directe, réelles ou projetées, choisies ou accidentelles (*sérendipité*) que permet le lieu et qui sont sources d'une implication organisationnelle affective et calculée. Il y a donc bien lien entre le lieu du travail et l'implication au travail, et en particulier l'implication organisationnelle (affective et calculée). Peut-on dès lors penser le quartier (le lieu géographique à l'échelle du quartier) comme une quasi-organisation ou comme une « tiers-organisation » ?

III.2.2. Le « lieu » : une forme organisationnelle tiers pour les travailleurs créatifs ?

L'analyse des discours fait ressortir une pluralité de représentations du lieu du quartier des Olivettes. Le lieu des travailleurs créatifs interrogés est un espace construit et on y retrouve les trois dimensions processuelles décrites par Guthey et al. (2014).

- Il a des frontières géographiques (il est situé dans le quartier délimité des Olivettes) et se vit comme un « entre »-deux, qui permet la connectivité.

Il est situé dans un entre-deux entre le centre-ville et le centre-des-affaires (l'île de Nantes) (côté machine, côté Beaulieu; côté ancien, côté moderne, etc.). Le quartier est « pratique », au plan logistique (« *l'implantation entre la gare, le palais des congrès et puis le centre-ville* » (individu 11)). Les discours de la classe 4 rapportent les transformations urbanistiques

majeures qui ont eu lieu et ont encore lieu au sein du Quartier des Olivettes comme dans l'ensemble de la ville de Nantes. Ces transformations ont modifié le caractère isolé et marginal du lieu pour en faire un lieu de croisement, plus jeune et frais, désenclavé, un carrefour entre les grands ensembles de la ville que sont le centre-ville et le quartier des affaires (palais des congrès). Le quartier s'est ainsi « rapproché du centre » (individu 31) sans y être, avec les avantages et inconvénients qui en découleraient.

Le quartier est facile aussi, avec sa mixité d'échelles (quartier, ville), son caractère de lieu de « croisement », conçu comme nœud de connexité : « *Il y a vraiment l'échelle du quartier, qui est au quotidien et qui est hyper facile et puis après, il y a l'échelle de Nantes, c'est hyper riche finalement d'avoir tout ce qui se passe à toutes les échelles, avec les gros et les petits* » (individu 34). Les échelles de travail y sont aussi multiples et ne se pensent pas classiquement en barreaux successifs à franchir, en cercles concentriques ou en poupées russes de taille croissante prédéfinies (du local au régional au national à l'international) (Herod et al., 2007, p. 257), mais en termes d'imbrications réticulaires construites au fil des expériences de travail. Les discours de la classe 2 évoquent ainsi les activités « branchées » (web designer, agence de communication, etc.) et leur potentiel de développement en termes de réseau de filiales, de réseau d'entités (en interne), de réseau de clients, de réseau de partenaires, de réseau de collaborations, de réseau de complémentarités, d'implication au sein de communautés de connaissances, et de réseau de subventions (réponses collectives) du local au global. Les discours des travailleurs créatifs traduisent souvent ici une connaissance mutuelle de l'étendue des ressources locales de collaborations professionnelles, et un bon capital social (lié aux expériences professionnelles précédentes ou au parcours scolaire). Ces entrepreneurs manifestent ainsi une ouverture à un développement multi-sites piloté depuis Nantes ou ailleurs avec un '*Global sense of place*' (Massey, 2005).

- Le lieu s'est construit à travers des relations informelles et institutionnelles locales, d'ordre économique, social, historique-culturel et politique qui participent de l'équilibre provisoire du Quartier, équilibre toujours transitoire.

Les entrepreneurs du lieu parlent de son histoire, de son inscription dans un quartier qui a été une ZAC. A ce titre, il a profité de l'impulsion des pouvoirs publics et des objectifs d'urbanisation de la ville de Nantes pour faire de ce quartier un quartier en devenir. Pour certains, les transformations menées ont engendré une gentrification, une diminution dommageable de l'hétérogénéité, une diminution de la mixité sociale, un renforcement de

l'entre-soi, une diminution de l'hybridité, au point de se questionner sur l'équilibre atteint, perçu comme un « point de rupture » et une situation de fracture. La transformation en cours révèle le mouvement permanent du lieu inachevé (*place as never finished*, Massey, 2005) dont la contemporanéité future des trajectoires individuelles et collectives qui le composent pose question.

- Il est constitué d'un ensemble d'interprétations, d'émotions et de significations qui forge un sens-du-lieu non unitaire alors que certains vivent un attachement purement fonctionnel quand d'autres élaborent sur une appropriation symbolique du quartier :

Certains résidents expliquent un sentiment d'attachement à la fois symbolique et sensoriel d'ordre esthétique et/ou d'ordre politique : « *On est hyper-attachés (...) parce qu'on est chez nous quoi, on a tout le monde autour de nous, (...) toute une dynamique et il fait bon vivre* » (individu 34). L'attachement provient :

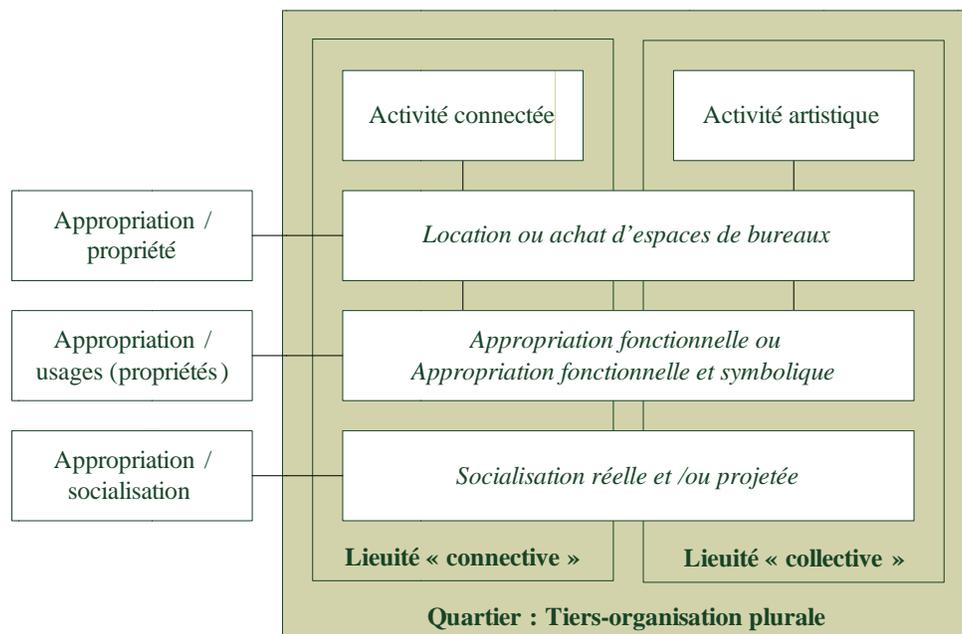
- Du quartier perçu comme un quartier composite et hétérogène du fait de la mixité travailleurs /résidents : « *Il y a encore un mélange agréable entre des résidents et puis des travailleurs* » (individu 14); « *c'est bien que les lieux soient réhabilités et en même temps, ça a pour effet clairement d'élever le niveau de vie du centre-ville et du coup, qu'il y ait moins de mélange* » (individu 39). « *J'adore ça (...) dans ce faubourg avec sa gueule, son esthétisme, les gens, cette mixité sociale, ces bobos, ces gens qui peuvent être à la rue* » (individu 41). Le quartier fait aussi sens pour d'autres car il est chargé des traces des histoires ouvrières et populaires : « *Historiquement, c'est intéressant, avec l'histoire ouvrière aujourd'hui qui a disparu mais voilà, il y a encore des traces* » (individu 8); « *C'est un endroit qui me plaît bien, notamment tout ce qui est côté machines (Machines de l'île, sur les lieux de l'ancien chantier maritime), etc.* » (individu 11). Enfin, il est aussi perçu comme se laissant habiter, fabriquer et transformer (au sens où l'individu participe de la construction, de la fabrication de la vie sociale et esthétique du quartier) (« *on est très attachés en fait à ce quartier et à la vie qu'on peut y créer* » (individu 41)).
- Du quartier vécu comme « vivant » (vie sociale authentique, vie de centre-ville, « bon-vivre », « sympa »,...). Il s'en dégage une impression symbolique de *vitalité*, d'effervescence de faubourg et d'enveloppement de cocon : « *C'est un écrin dans la ville, un faubourg quoi* » (individu 41)). Le quartier est vécu comme singulier au plan esthétique (avec sa « gueule », ses effets de façade) : « *J'avais envie d'habiter moderne, J'ai pris un immeuble d'image* » (individu 11); « *qu'il y ait du bâti, il y a quand même des bâtiments qui ont une pure gueule* »

(individu 41), « *c'est un décor assez luxueux, (...) c'est un quartier quand même assez remarquable* » (individu 23)). Au plan politique, il est vécu comme accessible (« *il y a un côté pas trop clean qui nous allait bien* » (individu 24)) voire même comme démocratique (« *un moment, on a imaginé... la république démocratique des Olivettes* » (individu 41)).

Le lieu est aussi un lieu de socialisation réelle ou projetée, choisie ou sérendipitaire ('*chance of place*' chez Massey (2005)). On observe ainsi une diversité de postures sur la socialisation hyper-locale par exemple : une appréciation de l'ambiance locale (ruelle, impasse) au sein d'un paysage urbain vivant mais non-nécessaire au travail de certains, ou au contraire, une appréciation du quartier comme lieu de socialisation (en particulier au moment du midi) et comme espace de travail (et de RV professionnel) incontournable.

Le quartier des Olivettes est bien le lieu géographique toujours mouvant de trajectoires plurielles, hétérogènes et en cours, entre celles des travailleurs des « activités connectées » (classe 2) et celles des « activités artistiques collectives » (classe 3) dont les modes d'appropriation de l'espace (par la propriété, les usages et la socialisation) sont multiples (figure 7 ci-après).

**Figure 7 : « lieux » du quartier des Olivettes :
le lieu comme tiers-organisation plurale des travailleurs créatifs ?**



On voit bien que ce lieu vit des projets individuels et collectifs des individus qui y travaillent (caractère événementiel du lieu) et se le sont approprié. Comme le souligne Massey (2005), le fait de travailler dans le quartier fait naître un ensemble de relations interpersonnelles, informelles mais aussi plus professionnelles. Dès lors, la question se pose pour nombre de ces entrepreneurs individuels ou de ces très petites structures de leur implication à ce lieu en tant qu'organisation. Cela nous conduit à interroger ce qu'est une organisation : quels sont ses fondements ? Quelles sont ses formes contemporaines, quelles sont les nouvelles formes organisationnelles qui bousculent les frontières de l'entreprise et les pratiques de GRH?

Desreumaux (1998) rappelle que l'organisation est une réalité qui s'impose en raison des rapports que tout un chacun entretient avec elle (insertion effective ou désirée, confrontation, relations d'échange...). Définir ce que constitue l'essence de l'organisation n'est pas aisé. Les conceptions les plus répandues convergent pour caractériser l'organisation par un certain nombre de propriétés structurelles et processuelles. Les premières renvoient à l'existence d'un lieu et d'une frontière permettant de distinguer l'organisation d'un univers ou d'un environnement extérieur. Les secondes sont associées à l'intentionnalité et à la capacité à échanger.

On retrouve bien dans le quartier des Olivettes les attributs du lieu et de la frontière (« entre-deux »), de même que *l'intentionnalité distribuée* des projets individuels et collectifs à l'œuvre (dans les activités décrites dans les classes 2 et 3), qu'ils soient archivés (dans la mémoire et l'expérience collective), existants ou à venir, et la capacité à échanger en face-à-face (par la socialisation) ou à distance (par la connectivité) entre acteurs, tous porteurs d'un discours sur la collaboration, la coopération, le travail en équipe et l'action collective. En ce sens, le quartier fait figure de *tiers-organisation plurale*, ou encore de quasi-organisation plurale aux propriétés multiples dont la fonctionnalité, la centralité, l'identité/singularité, la familiarité, la prodigalité, la vitalité, la collectivité, la connectivité, la socialité/réciprocité, la sérendipité... L'adjectif « quasi » ou « tiers » pour mieux qualifier un phénomène partiellement contrôlé, orienté et maîtrisé par ses acteurs dès lors qu'ils s'y impliquent.

Toutefois, ces propriétés soulèvent un certain nombre questions, quant à la pertinence de la notion de frontière (avivées aussi par la variété des organisations et de ses représentations), et également par la contestation du caractère structuré et finalisé de l'organisation. Depuis des siècles, la notion d'organisation constitue une aide à l'intelligibilité des réalités économiques (Livian, 2001), elle est un artefact. L'évolution des activités (aussi

bien dans leur nature que dans leur forme) conduit les chercheurs régulièrement à questionner les caractéristiques de ces ensembles au sein desquels les individus passent l'essentiel de leur vie. Si les penseurs du XVI^e, XVII^{ème}, XVIII^e siècle s'intéressaient aux ateliers, aux compagnies commerciales, voire à des sociétés entières, qu'en est-il aujourd'hui ? De nouvelles formes d'emploi se développent avec notamment l'affaiblissement du salariat, le développement de la micro-activité, de l'auto-entrepreneuriat, le développement de formes d'activité réticulaire. Dans le cas du quartier des Olivettes, les entrepreneurs individuels sont nombreux, ce qui est caractéristique des emplois et des formes organisationnelles du secteur des industries culturelles et créatives. Les thèmes et questions récurrentes à la question des attributs des organisations sont ainsi réactivés : quelles unités ? Quels liens et interactions ? Quelles activités sociales ? Quels buts ? Quelles frontières ? Quels membres ? Quelles responsabilités ? Quelle durée ?

Pour aborder le phénomène organisationnel, nous adoptons la proposition de Crozier et Friedberg (1977), selon laquelle l'organisation est une réponse au problème de l'action collective. Mais cette réponse n'est pas simple, et elle ne va pas de soi. En tant que construit social, l'organisation pose aussi des problèmes, qu'il convient régulièrement de reconsidérer. Ainsi, le problème de la coordination est aujourd'hui abordé sous d'autres angles que ceux des dispositifs de coopération fondés sur le prix et la hiérarchie. Ces dispositifs de coopération sont aussi fondés sur des relations de confiance interpersonnelle impliquant la notion d'incrustation sociale dans un tissu social (Rojot, 2003 citant les travaux de Granovetter). Les questions relatives aux processus d'émergence de communauté pertinente de l'action collective sont aussi une entrée possible. Dès lors, une future étude approfondie des résultats qualitatifs de cette étude exploratoire devra se pencher sur deux figures clés de cette tiers-organisation porteuses de coordination : l'animation et le projet.

CONCLUSION

Ce travail exploratoire et préliminaire sur les résultats d'une enquête qualitative menée auprès des travailleurs des ICC d'un quartier créatif à Nantes avait pour but d'explorer la relation entre le lieu géographique, éclipsé de la pensée managériale par la notion sœur de territoire, et l'implication au travail. L'analyse des discours de la cinquantaine de travailleurs interrogés dans le quartier des Olivettes à Nantes révèle plusieurs conclusions :

- L'implication au travail est liée à la lieuïté d'un quartier, en particulier l'implication organisationnelle affective et calculée.

- Il est pertinent d'explorer la lieuïté (caractéristiques d'un lieu) comme un phénomène relationnel et processuel jamais achevé. En ce sens, notre étude devra être poursuivie par l'analyse détaillée des verbatims des entrevues au-delà de ce premier exercice de classification, pour déceler les processus et trajectoires dynamiques à l'œuvre dans un lieu, en particulier dans ce cas singulier d'un lieu récent et émergent.
- Enfin, la multiplication des travailleurs-entrepreneurs-individuels dans les domaines des ICC questionne l'organisation et nous poussent à considérer le lieu géographique du quartier comme une tiers-organisation plurale (ou quasi-organisation plurale) pour le travailleur. Là encore, une étude plus approfondie de nos résultats mais aussi de nos autres enquêtes en d'autres lieux géographiques au sein du cluster créatif qu'est la ville de Nantes (Halle Alstom, Karting, etc.) permettra de faire progresser la caractérisation d'une tiers-organisation fondée sur le lieu géographique à l'échelle intermédiaire du quartier.

Ces travaux complémentaires auront enfin une portée managériale en ce qu'ils nous permettront de mieux qualifier les éléments structurants de cette tiers-organisation dont nous pressentons qu'elle repose sur au moins deux phénomènes : l'animation endogène (circulation de l'information et des connaissances) et le projet (comme figure managériale de l'entreprendre et médiation de l'action collective). En cela, nous nous rapprochons des conclusions des travaux de Chapain et al. (2010) lorsqu'ils prônent le développement de clusters sur la base du renforcement de dynamiques endogènes latentes, de l'analyse de complémentarités sectorielles (ici entre les activités connectées et artistiques), de la mise en place de « tiers-lieux » neutres pour la construction de la confiance via le réseautage préalable à toute collaboration.

RÉFÉRENCES

- Aage T. et Belussi F., (2008), « From fashion to Design; Creative networks in Industrial Districts », *Industry and Innovation*, vol.15, n°5, pp.475-491.
- Agnew, J., (1987), *Place and politics: The geographical mediation of state and society*. Boston, MA: Allen & Unwin.
- Allen N.J., Meyer J.P., (1991), “A three component conceptualization of organizational commitment”, *Human Resource Management Review*, vol.1, n°1, p. 61-89
- Allen, N.J., Meyer, J.P., (1996), “Affective, Continuance, and Normative Commitment to the Organization: An Examination of Construct Validity”, *Journal of Vocational Behavior*, Vol.49(3), pp.252-276.
- Ambrosino C. et Andres L., (2007), « Régénération culturelle et mutabilité urbaine : un regard franco-britannique », in Leriche F. (dir.), *L'économie culturelle et ses territoires*, Toulouse : PUM.
- Ambrosino C., (2009), “Le cluster culturel, un artefact conceptuel pour mieux comprendre la ville contemporaine » in C. Vallat et A. Le Blanc, *Pérennité urbaine ou la ville au-delà de ses métamorphoses*, Traces, Paris : L'Harmattan.
- Andres L. et Chapain C., (2013), “The Integration of Cultural and Creative Industries into Local and Regional Development Strategies in Birmingham and Marseille: towards an inclusive and collaborative Governance?”, *Regional Studies*, Feb 1, Vol.47(2), pp.161-182.
- Augé, M., (1992), *Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris : Seuil.
- Bayliss D., (2007), “Dublin's Digital Hbris: lessons from an Attempt to develop a Creative Industrial Cluster”, *European Planning Studies*; vol.15, n°9, October, pp.1261-1271.
- Beccatini G., (1992), “Le district marshallien : une notion socio-économique”, dans Benko G., Lipietz A., *Les Régions qui gagnent*, Paris, PUF, pp.35-46.
- Berque, A., (2012), “La chôra chez Platon”, chapitre 1 in Paquot et Younès (dir.), pp. 13-27.
- Bouchez, J-P., (2004). *Les nouveaux travailleurs du savoir*, Paris: Éditions d'Organisation.
- Chapain C., Cooke P., De Propriis L., Macneill S., Mateos-Garcia J., (2010), *The geography of Creativity*, NESTA, Interim Report.
- Chapain C., Clifton N., Comunian R., (2013), “Understanding Creative Regions: bridging the Gap between Global Discourses and Regional and National Contexts”, *Regional Studies*, Feb 1, Vol.47(2), pp.131-134.
- Charles-Pauvers B., Schieb-Bienfait N. et Urbain C., (2010), « Unité de lieu / Unité de temps : unité d'action(s) ? De la dynamique de clusterisation : le cas d'une halle regroupant des industries créatives ». *Congrès AIMS*, Nantes.
- Clegg, S.R., Kornberger, M., (2006), *Space, organizations and management theory*, CBS School.
- Cohen A. (2007), “Commitment before and after: An evaluation and reconceptualization of organizational commitment”, *Human Resource Management Review*, n°17, p. 336-354
- Cohendet, P ; Grandadam, D ; Simon, L, (2010), “The Anatomy of the Creative City”, *Industry and Innovation*, Vol.17(1), pp. 91-111
- Communian R., Chapain C., Clifton N., (2010), « Location, location, location: exploring the complex relationship between creative industries and place », *Creative Industries Journal*, vol.3, n°1, pp5-9.
- Conti S., (1996), « De l'entreprise au territoire », *Revue internationale PME*, vol.9, n°3-4, pp.5-35
- Cooke P., Lazzarotti L., (2008), *Creative Cities Cultural Clusters and Local Economic Development*, Cheltenham/UK, E. Elgar Publishing.
- Cooper-Hakim A., Viswesvaran C. (2005), “The construct of work commitment: Testing an integrative framework”, *Psychological Bulletin*, vol.131, n°2, p. 241-259.
- Cresswell, T., (2007), *Place: A short introduction*. Malden, MA: Blackwell Publishing.
- Department for Culture, Media and Sports (DCMS), (1998), *Creative Industries Task Force Report*. London: DCMS.
- Desreumaux A. (1998), *Théorie des organisations*, Paris : EMS
- Dulau, P., (2009), “Martin Heidegger, la parole et la terre”, chapitre 10 in Paquot et Younès (dir.), pp. 177-200.

- Florida R., (2002), *The Rise of the Creative Class and how it's transforming Work, Leisure, and Everyday Life*, New York.
- Florida R., (2004), *Cities and the Creative Class*, New York, Routledge.
- Florida R., (2005), *The flight of the Creative Class, the New Global Competition for Talent*, New-York, Harper Business.
- Fritsch M., (2007), "The geography and the effects of creative people in Germany", Jena Economic Research Paper 001, Friedrich-Schiller
- Grefte X., (2003), "Reconvertir autrement : la contribution des friches culturelles », in J.-M. Fontan, J.-L. Klein, B. Levesque, *Reconversion économique et développement territorial*, Sainte Foy, Presses Universitaires du Québec, p.241-266.
- Guthey, G.T., Whiteman, G., Elmes, M., (2014), "Place and Sense of Place: Implications for Organizational Studies of Sustainability", *Journal of Management Inquiry*, Vol. 23 (3), pp. 254-265.
- Hall P., (2000), "Creative Cities and Economic Development", *Urban Studies*, 37(4), pp.639-649.
- Heidegger, M., (1958), *Essais et conférences*, Paris : Gallimard.
- Herod, A., Rainnie, A., McGrath-Champ, S., (2007), "Working space: why incorporating the geographical is central to theorizing work and employment practices", *Work, Employment, Society*, Vol. 21 (2), pp. 247-264.
- Klein H.J., Molloy J.C., Brinsfield C.T. (2012), "Reconceptualizing workplace commitment to redress a stretched construct: Revisiting assumptions and removing confounds", *Academy of Management Review*, vol. 37, n°1, p. 130-151
- Klein, H. J.; Cooper, J. T.; Molloy, J. C.; Swanson, J. A. (2014), « The Assessment of Commitment: Advantages of a Unidimensional, Target-Free Approach », *Journal of Applied Psychology*, vol. 99, n°2, p. 22-238
- Landry C., (1990), *The Creative City and its cultural Economy*, Glasgow Development Agency.
- Landry C., Bianchini M., (1995), *The Creative City*, London, Demos.
- Lefebvre, H., (2000) (4^e édition), *La production de l'espace*, Paris : Economica.
- Levine M.V., (2004), « La classe créative et la prospérité urbaine : mythes et réalités », Conférence présentée à Montréal; Villes, Régions Monde, INRS-Urbanisation, Culture et Société.
- Lévy, J., Lussault, M., (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris : Belin.
- Liefooghe C., (2010), « Economie créative et développement des territoires : enjeux et perspectives de recherche », *Innovations*, vol.1, n°31, pp.181-197?
- Livian Y.F. (2001), *Organisation*, Paris : Dunod.
- Lussault, M., (2007), *L'homme spatial*, Paris : Seuil.
- Lussault, M., (2009), *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris : Grasset.
- Massey, D., (1991), 'A global sense of place', reprinted in Massey, D. (1994) *Space, place and gender*. Cambridge: Polity Press, pp. 146-56.
- Massey, D., (2005), *For Space*, London: Sage.
- Menger P.M.; (2005), *Les intermittents du spectacle. Sociologie du travail flexible*, EHESS, coll. « Cas de figure ».
- Menger, P.M., (2002), *Portrait de l'artiste en travailleur*, Paris : Ed. du Seuil.
- Meyer J.P., Allen N.J., (1991), "A three-component conceptualization of organizational commitment", *Human Resource Management Review*, n°1, p. 61-89.
- Meyer J.P., Stanley D.J., Herscovitch L., Topolnytsky L., (2002), "Affective, continuance, and normative commitment to the organization: A meta-analysis of antecedents, correlates, and consequences", *Journal of Vocational Behavior*, n°61, p. 20-52.
- Morrow P.C., (1983), "Concept redundancy in organizational research: The case of work commitment", *Academy of Management Review*, vol. 8, n°3, p. 486-500.
- Morrow P.C., (1993), *The theory and measurement of work commitment*, Greenwich, Jai Press Inc.
- Mowday R.T., Porter L.W., Steers R.M., (1982), *Employee-organization linkages: The psychology of commitment, absenteeism and turnover*, New York, Academic Press.

- O'Connor J. et G. Xin, (2013), *Developing a creative cluster in a post-industrial city : the Creative Industries Development Service (CIDS) and Manchester*, In Flew, Terry (Ed.) *Creative Industries and Urban Development : Creative Cities in the 21st Century*. Routledge (Taylor & Francis Group), London, pp. 43-55.
- O'Connor, J., (2010), *The cultural and creative industries: a literature review (2nd ed.)*. Creativity, Culture and Education Series. Creativity, Culture and Education, London.
- Paquot, T. et Younès, C. (dir), (2009), *Le territoire des philosophes*, Paris : La découverte.
- Paquot, T. et Younès, C. (dir), (2012), *Espace et lieu dans la pensée occidentale*, Paris : La découverte.
- Paquot, T., Lussault, M., et C. Younès (dir.), (2007), *Habiter, le propre de l'humain*, Paris : La découverte.
- Petiteau J.-Y., (2012), *Nantes récit d'une traversée Madeleine-Champ de Mars*, Editions Carré.
- Pilati T. et D.G. Tremblay, (2007), « Cité créative et District culturel ; une analyse des thèses en présence », *Géographie, Economie et Société*, n°4, vol.9, p.381-401.
- Porter L.W., Steers R.M., Mowday R.T., Boulian P.V. (1974), "Organizational commitment, job satisfaction and turnover among psychiatric technicians", *Journal of Applied Psychology*, vol. 59, n°5, p. 603-609.
- Rojot J. (2003), *Théories des organisations*, Paris : Eska.
- Rouquette, M. -L., (1976). *La créativité*, Paris: PUF (2e édition).
- Scott A.J., (2010a), « Creative Cities: the role of Culture », *Revue d'économie Politique*, 120, pp.181-204.
- Scott A.J., (2010b), *The cultural Economy*, London, Sage Publications.
- Scott A.J., Leriche F., (2005), "Les ressorts géographiques de l'économie culturelle : du local au mondial", *L'espace géographique*, n°3, p.207-222.
- Segaud, M., (2012) (2^e édition), *Anthropologie de l'espace*, Paris : Armand Colin.
- Smith R., Warfield K., (2007), « The Creative city : a matter of values », in Cooke P., Lazzeretti L., (eds), *Creative cities, Cultural Clusters and Local Economic, Development*, E. ELgard, Cheltenham, pp.287-312,
- Tetsurô, W., (2011), *Fûdo, le milieu humain*, Paris : CNRS Éditions.
- Turok I, (2003), « Cities, clusters and Creative Industries: the case of Film and Television in Scotland », *European Planning Studies*, 11, 5, pp. 549-565.
- Vandenberghe C., Landry G., Panaccio A-J., (2009), "L'engagement organisationnel" dans *Comportement organisationnel*, volume 3, *Théories des organisations, motivation au travail, engagement organisationnel*, Rojot J., Roussel P. et Vandenberghe C. (sous la direction de), Bruxelles, De Boeck, p.275-306.
- Vivant E., (2006), « La classe créative existe-t-elle ? », *Les annales de la recherche urbaine*, 101, Économies, Connaissances, Territoires, novembre, pp.155-161.